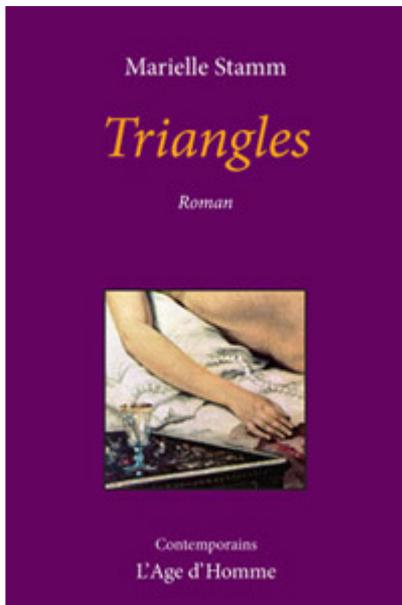


Marielle Stamm

Triangles, Editions L'Age d'Homme, Collection Contemporains, 2009, 160 p.

Marielle Stamm / Triangles



Juin 1944, sur la Riviera vaudoise, en pays neutre. Les habitants de la Villa sont à l'affût des dernières nouvelles de la guerre. Colombe vocalise sur les airs de Papageno, Adrien joue du violoncelle et s'exerce à des tours de magie, Camille guette les trains ennemis qui traversent, chaque nuit, la petite gare proche. C'est auprès de ce trio aux relations étranges et ambiguës que Lucie a trouvé refuge après le bombardement de la ville de Marseille. Témoin innocent, la petite fille pose des questions auxquelles personne ne répond, dessine des portraits insolites et écoute les Scènes d'enfants de Schumann avant de déclencher le drame. Car une intruse s'est immiscée dans le huis clos feutré de la Villa et sème la discorde.

Triangles, Editions L'Age d'Homme, Collection Contemporains, 2009, 160 p.

Critique, par Brigitte Steudler

Condensé de vie s'étalant de juin 1944 à mai 1945, *Triangles* tente de restituer le quotidien d'une petite ville de la Riviera vaudoise évoluant à l'écart des conflits qui sévissent alors dans le reste du monde. L'intérêt majeur de cette évocation tient au fait qu'il nous parvient à travers le regard d'une jeune réfugiée du sud de la France : une petite fille vive et sensible souffrant d'amblyopie, que les lecteurs de Marielle Stamm avaient découvert dans *L'œil de Lucie*, (Editions de L'Aire 2005), premier roman de l'auteure honorée du prix Rambert 2007.

Dans ce second roman au récit plus structuré, l'écrivaine franco-suisse (ayant passé son enfance et sa jeunesse à Marseille) utilise le regard affûté de Lucie pour révéler les préoccupations journalières d'une famille d'accueil évoluant dans un univers clos et privilégié. En agissant ainsi, Marielle Stamm prend plaisir à tirer sur les ficelles d'un récit qui se veut autant révélateur que perturbateur. Un style simple traduit la perception de la jeune enfant, découvrant peu à peu l'envers d'un décor qui se voudrait de prime abord beaucoup plus feutré et mesuré qu'il ne l'est en réalité.

Rythmant son récit par des extraits de presse tirés de la *Feuille d'Avis de Vevey* et de la *Gazette de Lausanne*, Marielle Stamm fait débuter son roman en 1944, alors que la presse locale se fait l'écho de la crainte des autorités de devoir recourir à de nouvelles restrictions en matière de ravitaillement. A la tranquillité ambiante, à peine troublée par les exigences du Plan Wahlen, l'auteure oppose le vacarme causé par le passage de trains en pleine nuit. Ce tintamarre dont tout le monde semble se plaindre paraît bien insignifiant à la jeune Lucie en comparaison des bombardements endurés à Marseille. Accueillie par sa marraine Camille, elle-même installée chez le couple de musiciens formés par Colombe et Adrien, Lucie se pose d'autres questions que celles de la véritable

destination de ces trains, soupçonnés de porter secours aux troupes italiennes.

Dans sa demeure d'accueil communément appelée la Villa, la fillette part à la découverte d'un univers totalement neuf sur lequel, bien que souffrant d'une vision oculaire péjorée, elle porte un regard acéré. C'est avec beaucoup naturel que Marielle Stamm relate son intégration au sein de cette communauté, dont la triangularité des relations sentimentales et amoureuses n'échappe pas longtemps à Lucie. Qu'il s'agisse de chuchotements, de conversations écourtées ou de dérobades manifestes, l'enfant comprend que le couple l'hébergeant se partagent les faveurs amoureuses de sa marraine Camille, jusqu'à que celle-ci ne soit délaissée au profit d'un nouveau cœur à prendre. Elle découvre que les unions peuvent se faire puis se défaire au gré des allées et venues de chacun(e), entraînant pleurs et désespoir quand ce n'est pas jalousie et vengeance morbide.

En progressant dans son récit, Marielle Stamm multiplie les références aux différentes symboliques du triangle. Qu'il s'agisse du triangle symbole de la trinité pour la franc-maçonnerie – mouvement qu'Adrien s'apprête à rejoindre ; ou du triangle rose pour les hommes, noirs pour les femmes que les nazis apposent sur les homosexuels qu'ils déportent alors massivement au même titre que les gitans et les francs-maçons ; qu'elle fasse mention de la voile latine ou des relations amoureuses triangulaires qu'elle multiplie à foison... Marielle Stamm s'égare alors même qu'elle semblait suivre une ligne clairement tracée, ponctuée d'extraits de presse soigneusement choisis et relatant tous des événements culturels, politiques ou historiques locaux, nationaux ou internationaux, donnant lieu à de redoutables interrogations. A trop avoir voulu placer ces digressions autour du triangle, Marielle Stamm perd la direction de son récit. Alors qu'une volonté de déjouer les idées convenues et bien-pensantes semblait poindre, la clarté du projet de l'auteur subitement s'estompe. Dommage car le plaisir de retrouver le personnage attachant de Lucie s'en trouve amoindri. *Triangles* restitue néanmoins avec finesse l'atmosphère particulière de cette époque sur la Riviera vaudoise.

Brigitte Steudler

En bref

In breve in italiano

Triangles racconta del soggiorno di una giovane rifugiata del sud della Francia presso una famiglia di Vevey, dal giugno 1944 alla capitolazione tedesca. In questo secondo romanzo, ritroviamo Lucie, la vivace bambina ipovedente già protagonista de *L'œil de Lucie*, premio Rambert 2007. Marielle Stamm analizza, attraverso lo sguardo di Lucie, le relazioni passionali fra i membri della famiglia che la accoglie. Cadenzato da citazioni di fatti culturali estratte dai giornali locali dell'epoca, *Triangles* ricostruisce con sensibilità la particolare atmosfera che si è potuto respirare in quegli anni sulla Riviera vodese, anche se a volte la tensione narrativa tende a rilasciarsi nelle digressioni.

Kurz und deutsch

Triangles erzählt vom Aufenthalt einer jungen Emigrantin, die aus dem Süden Frankreichs zu einer Familie nach Vevey flüchtet und dort von Juni 1944 bis zur Kapitulation der Deutschen bleibt. Die Leser finden in diesem zweiten Roman die Figur von Louise wieder, dem kleinen, lebhaften und schwachsichtigen Mädchen aus *L'oeil de Lucie*, Gewinner des Prix Rambert 2007. Marielle Stamm analysiert mit den Augen der kleinen Lucie die leidenschaftlichen Beziehungen der Familie, die sie aufgenommen hat. Ausschnitte aus der lokalen Presse der damaligen Zeit rhythmisieren den Roman, so dass *Triangles* mit Feingefühl die besondere Atmosphäre dieser Epoche an der Waadtländer Riviera darstellt, auch wenn die Erzählung dazu neigt, sich in Ausschweifungen zu verlieren.